

La transphobie, c'est quoi ?

*Présentation de la transidentité et des discriminations
quotidiennes associées*

**1^{ère} Journée Lyonnaise contre la Transphobie
Journée du Souvenir Trans 2008
20 novembre 2008**



Permanences trans et diffusion d'informations sur la transidentité

Forum Gai & Lesbien, 17 rue Romarin, 69001 Lyon

I. La transidentité

La transidentité est le fait de ressentir une inadéquation entre son corps et son esprit, entre son anatomie et la conviction d'être homme ou femme. La société impose un genre social et psychologique au corps anatomique des individus, mais ce choix arbitraire n'est pas accepté par tous. Cette conviction profonde d'être homme ou femme s'appelle l'identité de genre. En effet, malgré les préjugés, il n'y a pas de lien nécessaire entre corps biologique et identité psychique : on peut être né avec un corps masculin mais se sentir profondément femme et vouloir vivre socialement comme telle. Cette situation est source de souffrances psychiques et affectives. La transidentité regroupe une grande variété d'identités : travesti(e)s, transgenres, transsexuel(le)s... De manière générale, on parle de **personnes trans**.

Comme pour toutes les femmes, il est important pour les femmes trans **MtF** (Male to Female) d'être considérées socialement comme des femmes. Il est donc nécessaire de s'adresser à elles au féminin. De même, un homme trans **FtM** (Female to Male) doit être reconnu en tant qu'homme et on devra s'adresser à lui au masculin.

La transidentité, terme préféré à 'transsexualité' ou 'transsexualisme', n'est pas une orientation sexuelle. Une personne trans peut être attirée par des hommes ou par des femmes, comme tout un chacun. Il existe donc des femmes trans qui aiment les femmes, d'autres qui aiment les hommes, et d'autres qui aiment les deux ; de la même manière un homme trans pourra aimer les hommes, les femmes, ou les deux.

Certaines personnes trans souhaitent prendre un traitement hormonal qui va modifier leur corps. Il est également possible de faire pratiquer certaines opérations chirurgicales. Cependant, toutes les personnes trans ne souhaitent pas nécessairement effectuer toutes les opérations possibles, en particulier celles concernant les organes génitaux. C'est à chaque personne de faire en fonction de ce qu'elle souhaite pour elle-même, et cela ne remet en aucun cas en cause la légitimité de son identité en tant qu'homme ou en tant que femme.

La transphobie est la discrimination exercée à l'encontre des personnes trans. Elle se manifeste par des comportements irrespectueux, de rejet ou de violence.

La Journée du Souvenir Trans (Transgender Day Of Remembrance) est l'occasion depuis 1999 de se souvenir des personnes trans assassinées à travers le monde. C'est aussi l'occasion de parler de la discrimination dont les personnes trans font l'objet.

La transphobie est souvent alimentée par les préjugés existants sur les personnes trans et le manque d'informations à leur sujet. Elle est largement constituée par les discriminations liées au genre et à l'orientation sexuelle, donc au sexisme et à l'homophobie.

La transphobie passe généralement par la négation de l'identité de genre que revendique la personne, ce qui est déjà très violent pour la personne ainsi discriminée. A partir de là découlent des comportements visant à l'exclure : moqueries, rejet au sein de la famille, insultes dans la rue, difficultés de trouver un emploi.

On peut distinguer trois types de transphobies :

- **La transphobie « haineuse »**, qui aboutit à des agressions verbales ou physiques, des viols et des meurtres.

- **La transphobie « idéologique »**, où les personnes, bien que n'étant pas motivées par la haine, tiennent un discours réfléchi, construit, qui discrimine les trans. Il s'agit là de personnes qui persistent par exemple à nier l'identité des trans, qui les considèrent toujours comme des malades mentaux, ou qui jugent qu'une personne trans doit avoir été stérilisée par un chirurgien pour avoir droit à des papiers d'identité qui lui permettront de trouver un emploi.

- **La transphobie « due à l'ignorance »** : les personnes concernées font souvent beaucoup de mal aux trans de leur entourage sans s'en rendre compte. Elles peuvent par exemple ignorer qu'il convient de parler au féminin à une femme trans parce qu'elles pensent que les femmes trans sont des homosexuels qui s'habillent en femme. La discrimination n'est donc pas ici une volonté, mais la conséquence d'un manque d'information.

Nous avons ainsi repris une dizaine de phrases comportant des propos transphobes sur Internet. Elles proviennent de forums très généralistes. Ces propos ont été choisis parmi plusieurs centaines pour leur représentativité. Nous avons dégagé l'idée reçue qu'il y a derrière chaque phrase et expliqué en quoi cette idée reçue est fautive et néfaste.

Lexique

Personne trans : personne transsexuel-le, transgenre, travesti-e,...

Personne bio : personne non-trans (homosexuelle ou hétérosexuelle)

FtM : homme trans, c'est-à-dire une personne s'identifiant en tant qu'homme et ayant été assignée au sexe féminin à la naissance. On parle au masculin aux hommes trans.

MtF : femme trans, c'est-à-dire une personne s'identifiant en tant que femme et ayant été assignée au sexe masculin à la naissance. On parle au féminin aux femmes trans.

Transition : période pendant laquelle une personne évolue dans son genre psychologique, social et physique.

Genre social : ensembles des attitudes et comportements socialement déterminés et permettant d'identifier un individu comme masculin ou féminin, et par extension comme appartenant (plutôt) aux groupes des hommes ou (plutôt) à celui des femmes. Il faut remarquer qu'une femme peut être masculine et un homme féminin.

Genre psychologique : la conviction intime qu'a un individu d'être (plutôt) un homme ou (plutôt) une femme.

Genre anatomique : le sexe physique se définit à différents niveaux : chromosomique (caryotype), gonadiques (organes reproducteurs), hormonal (oestrogène, testostérone), génital (pénis, vagin) et au niveau des caractéristiques sexuelles secondaires (seins, pilosité...).

Intersexe : personne dont les organes génitaux sont difficiles voire impossibles à déterminer selon les catégories standards. L'intersexuation résulte en général de différences chromosomiques et/ ou hormonales.

II. Les idées reçues

1. *les trans sont des malades mentaux*

« tout simplement c un malade il faut qu'il va voir un medecin »

La transidentité ne se soigne pas. Ce n'est pas une maladie. Malheureusement, à l'instar de l'homosexualité jusqu'au 17 mai 1991, l'OMS considère que le 'transsexualisme' est une maladie mentale, ce contre quoi lutte de nombreuses associations de défense des personnes trans. Cette classification rend très difficile la lutte pour la défense des droits des personnes trans et le combat contre les discriminations.

2. *les trans sont des homosexuels refoulés*

« Où en est arrivé le transexuel pour prendre une telle décision? Comment cela vient-il? ça vient surement des orientations sexuelles (homo), si le transexuelle décide alors de changer de sexe pour moi c'est qu'il n'accepte plus sa condition d'Homosexuel, et dans ce cas ça tient de la lâcheté pour moi.... Ce sont des gens qui n'arrivent pas à s'assumer... »

L'idée selon laquelle les trans sont forcément des homosexuels refoulés qui changent de sexe pour avoir une vie plus facile est tout simplement aberrante lorsque l'on connaît les difficultés quotidiennes que rencontrent les trans. Cependant, ce préjugé selon lequel une personne trans est avant tout un homosexuel à la vie dure, puisque le Petit Larousse 2008 met en définition de « travesti » : « *Homosexuel travesti en femme. (Abréviation populaire : travelo.)* ». Notez au passage que le terme indiqué comme étant censé être une 'abréviation populaire' est en fait une insulte transphobe.

Le désir pour quelqu'un de changer de genre social ne provient en aucun cas de sa sexualité. Cela dépend uniquement de la manière dont la personne s'identifie, du genre dont elle se perçoit. D'ailleurs, de nombreuses femmes trans sont lesbiennes et de nombreux hommes trans sont gays !

3. *les trans doivent accepter leur corps*

« ce sont des lâches qui ont fuit un corps qui ne leur convenait pas au lieu d'essayer de l'accepter en se faisant aider par des proches des psychologues.... Bon maintenant s'il y en a qui tiennent vraiment à changer de sexe, ma foi, je respecte ces actes, les gens font ce qu'ils veulent de leur vie après tout, mais dans mes convictions personnelles c'est un fait lâche et irrespectueux de la nature, de ses parents,etc.... »

Les trans essaient dans un premier temps de vivre avec leur corps, et surtout le rôle social qu'on attend d'eux. Mais il s'agit là d'une pression intenable. Pour autant, il faut souvent des années à une personne trans pour admettre qu'elle n'a d'autre choix que de commencer une transition, car n'oublions pas que bien que les mentalités aient changé depuis quelques années, il demeure de nombreux préjugés sur les trans qui rendent leur vie difficile. Il ne s'agit pas d'accepter son corps mais de vivre pleinement et sereinement son identité, qu'on veuille ou non se faire opérer.

4. les femmes trans sont des hommes : un homme qui couche avec une femme trans est homosexuel

« ayant rencontré des transsexuel(le)s très féminines, je peux te dire que ça ne révèle pas une homosexualité latente que d'être attiré par celles-ci . maintenant si tu consommes, ça devient équivoque »

Une femme trans s'identifie comme une femme, se ressent femme, se vit femme, comme toute femme bio; une femme trans ne se considère absolument pas comme un homme. Il faut bien là distinguer le sexe attribué à la naissance, et le genre : « on ne naît pas femme, on le devient » disait Simone de Beauvoir pour souligner que le genre est une construction sociale et psychologique.

De plus, un homme qui est attiré par une femme trans est attiré par son caractère, son apparence, la féminité qu'elle dégage, bref, il est attiré par une femme. Ce sont donc des hommes hétérosexuels. Notez par ailleurs que ce préjugé a pour objectif de stigmatiser les hommes attirés ou amoureux des femmes trans en utilisant le levier de l'homophobie.

5. les trans sont des imposteurs

« je reviens sur votre article car ce que je comprends pas , c'est que vous parlez d1 homme. comme si la seule décision de se faire passer pour un homme, alors que l'on est une femme justifiait le titre d'homme. on est d'abord ce que nos chromosomes nous donnent comme identité sexuelle mais si par confort on décide de paraître de l'autre sexe, la ça donne une sacrés confusion d'identité. et je me demande jusqu'ou la tolérance doit aller dans tout ça »

L'identité de genre ne se situe pas dans la culotte (ou le slip) mais dans la tête ! Un préjugé fréquent est que chaque personne doit se résigner à accepter ce que la biologie lui a donné. Il y a de nombreuses incohérences dans cette considération, à commencer par le fait que peu de personnes connaissent leur caryotype. Or, nombre de personnes n'arrivant pas à avoir d'enfant découvrent en faisant des tests qu'elles ont des gènes qui ne « correspondent » pas au sexe qu'on leur a attribué et dans lequel elles se sont développées. On parle de personnes 'intersexes'. Le sexe dit biologique peut être génétique (XX, XY, mais aussi XXY, XXX,

etc...), hormonal, morphologique (là encore, de nombreux bébés naissent avec des organes génitaux qui ne correspondent pas aux normes attendues),... Bref, on oublie trop souvent qu'il y a de nombreux facteurs biologiques déterminant le sexe d'une personne, et que ces facteurs ne sont pas forcément tous « en accord ».

Il ne s'agit ici que de considérations biologiques. D'un point de vue social et psychologique, encore une fois, c'est le genre qu'il faut prendre en compte. Si une personne affirme qu'elle est un homme, rien ne justifie de vouloir connaître son sexe « biologique », à part la curiosité malsaine, l'envie de lui faire du mal et le besoin de nier son identité en raison de préjugés. Le fait de demander à une personne trans le prénom qui lui a été attribué à la naissance est du même ressort : au lieu d'accepter la personne telle qu'elle se présente, on la réassigne de manière violente à une identité dans laquelle elle ne se reconnaît pas.

6. *les trans sont des monstres*

« ya rien a en penser, c'est des femme et des hommes comme les autres, sauf si tu fouille dans leur slip. »

« Mais c'est n'importe quoi , je comprend pas que chez certaines personne cela leur paraissent normal , bientôt ce seront les heteros qui ne seront plus normal ... Tiens allez j'ai envie de me faire greffer une bite sur le front !! Et apres je vais allez me presenter au presidentielles »

Les personnes trans sont souvent perçues comme « anormales », « contre-nature ». On les dévisage dans la rue, on les insulte, on les montre du doigt, on se moque d'elles, on tourne en dérision leurs transitions... Rappelons donc ce qui devrait être une évidence pour tous : les trans sont des citoyens ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs que tout le monde.

Il y a dans cette peur des trans avant tout la peur de l'autre, la peur de celui qui est différent, voire « la peur de l'autre en soi » : il s'agit là d'une peur commune à la plupart des discriminations. Les gens craignent qu'en cessant de discriminer, ils soient discriminés à leur tour, qu'en accordant des droits à certaines minorités, on risque de leur en enlever. Tout ceci est évidemment infondé, mais les mécanismes de l'oppression sexiste semblent avoir toujours de beaux jours devant eux.

7. *les trans sont des obsédés sexuels*

« Je ne suis pas du tout homophobe.. au contraire.. je pense qu'on est comme on est ce n'est pas de notre faute. Et de par ce principe je trouve qu'il est contre nature de changer de sexe. Quel est l'intérêt d'ailleurs?? Avoir plus de mecs (ou de femmes)??

« A mon avis il vaut mieux être loin des transsexuel et faire attention..... »

La « transsexualité » n'est pas une forme de sexualité. C'est encore moins une perversion sexuelle. Ce préjugé repose largement sur le préjugé homophobe que les gays et les lesbiennes n'aspirent qu'à coucher avec des hétéros dès qu'ils le peuvent. A vrai dire, plutôt que d'être des obsédés sexuels, les personnes trans sont plutôt considérées comme des objets sexuels, à l'instar des lesbiennes.

Les trans, ainsi que les personnes non-trans, aspirent le plus souvent à l'amour, en ayant une relation de couple et en fondant un foyer.

8. *Les trans sont tous des prostitués*

« dans le bois de vincennes il sont dans tout les pays tu peut meme les toucher moyenant finance »

Les trans sont présents dans tous les milieux professionnels et dans toutes les professions : avocats, agriculteurs, employés de mairie, dirigeants d'entreprises, informaticiens, chimistes, professeurs, etc. Il y a également des trans qui se prostituent, au même titre que les non-trans. Cependant, les lourds préjugés sur les personnes trans ont longtemps rendu très difficile leur insertion socioprofessionnelle. Il y a encore maintenant une forte discrimination dans ce domaine. De plus, en France, les démarches permettant d'obtenir des papiers d'identité conformes à l'apparence des personnes sont longues, coûteuses, et soumises à des critères très lourds dont on est en droit de se demander la pertinence (comme le fait de devoir être stérilisé chirurgicalement). Ces lourdeurs administratives empêchent donc de nombreuses personnes d'avoir des papiers d'identité qui leur correspondent, ce qui contribue bien évidemment à empêcher leur insertion dans le monde du travail et rend tout aussi difficile l'accès au logement.

9. *les trans sont des gens malheureux*

« Donc je suis contre les transexuelle à ce qu'ils gouvernement. (...) il faudrait qu'il sois un modèle et pour moi ce sont des personnes malheureuse. Je ne vois strictement aucun intérêt à faire cela. »

Disons le haut et fort : ce qui, avant tout, rend malheureux les trans, c'est la transphobie. Faire une transition, c'est aller au devant de nombreuses difficultés sociales pendant une longue période. Mais sa finalité est très claire : être bien dans sa peau et être en accord avec soi-même. Si les personnes trans sont malheureuses, c'est à cause des insultes, des regards méprisants, de l'incompréhension, du rejet, de la haine et de la violence. Il s'agit au contraire de personnes qui ont précisément entamé une transition car elles savent qu'au bout de toutes ces difficultés, se trouve l'immense bonheur de pouvoir être épanouies.

10. *les trans ne doivent pas avoir d'enfant*

Réactions à la grossesse de Thomas Beatie, FtM enceint.

« Donc je me dis que c'est un comportement purement égoïste et irresponsable : elle a décidé de devenir un homme, soit c'est son choix, mais dans ces cas il faut vraiment devenir un homme et un homme ça ne peut pas être enceinte. Si vraiment elle était si mal dans sa peau de femme au point de changer de sexe il n'est pas logique qu'elle revienne à son ancienne identité pour faire un enfant. C'est un caprice et c'est son enfant qui en paiera le prix plus tard et ça c'est vraiment dégueulasse. »

« Le bien-être de l'enfant à venir dans le sens de la construction de ses futures représentations, la place de chacun de ses parents dans le couple ? ? ? Comment l'enfant à venir va pouvoir comprendre son origine ? Sa procréation ? etc ... C'est déjà pas si évident dans le cas d'un couple lesbien "simple" mais alors là ! Il me semble qu'il y a un important suivi psychologique avant transformation pour les futurs trans, mais quand il s'agit de réaliser un "exploit", "une première", ça n'a pas l'air de poser beaucoup de questions. Merci la science. »

« Bientôt le 1er avril. Cherchez pas plus loin ! »

De nombreuses personnes trans ont déjà eu des enfants, que ce soit des enfants nés après que la transition d'une personne du couple ait commencé, ou des enfants nés plusieurs années avant. Les FtM peuvent d'ailleurs accoucher de leurs enfants et être papas.

Les enfants des familles transparentales vont très bien, et certains disent même qu'ils sont plus heureux depuis qu'un de leur parent a changé de sexe car il sent son parent épanoui. A l'instar de l'homoparentalité, la transparentalité souffre de nombreux préjugés infondés et des conséquences de peurs absurdes. L'importance du désir d'enfant et de l'amour que celui-ci recevra sont les valeurs essentielles son bon développement.

III. Famille & Violence

11. Famille

« Quelle serait votre réaction si votre fils/fille vous apprenait qu'il/elle veut changer de sexe ? »

« J'essaierai avec lui calmement et sagement pour qu'il change d'avis 😊 Mais s'il insiste, là je serai obligé d'être agressif et violent avec lui et je peux aller jusqu'au point de le mettre dehors et peut être je déchirerai sa page de l'état civil 😊 »

- tu es serieux...tu irais jusqu'à le renier?

- Oui, ça me déshonore d'avoir un enfant transsexuel dans ma famille 😊 »

« je sais déjà que si un jour j'aurai une fille ou un fils...elle (il) va garder son sex. donc je n'ai pas besoin d'imaginer cela »

« Je n'accepterai jamais au grand jamais un transsexuel, un homosexuel et encore moins une salope ou un délinquant !! »

Souvent, le foyer familial est le premier endroit où les personnes trans font l'expérience de la haine et de la violence. Pour tout individu, le rejet de la famille est une épreuve difficile. Ce rejet est malheureusement très fréquent pour les trans, alors qu'ils ont au contraire besoin du soutien de tous leurs proches.

12. Violence

« la fille qui s'offre a vous est trans. Comment réagissez-vous ?

- cela m'est arrivé à Barcelone, m'en suis rendu compte une fois au lit, je lui ai cassé la gueule (pas trop fort, mais quand même). Et je me suis tiré »

« je suis ts , j'habite au maroc, je cherche une esthéticienne pour laser.

- provoc à deux balles!!! t'as besoin de préciser tes orientations cheloues ici??
pfffffffffff

- Tu veux te faire tuer toi?

- t'es mort. »

Il n'y a aucun chiffre en France concernant les violences transphobes. Elles sont pourtant fréquentes. Ces violences peuvent se traduire par des insultes, des discriminations, des agressions physiques, des viols ou des meurtres parfois associés à des mutilations. A ces violences s'ajoute malheureusement trop souvent l'injustice de voir le geste des agresseurs et meurtriers excusés au moins en partie par la justice précisément parce que la victime était trans, comme s'il était compréhensible que le prévenu ait eu une réaction violente car il aurait été trompé : lorsque quelqu'un assassine une personne parce qu'elle est trans, il peut bénéficier de circonstances atténuantes dues à la transidentité de la personne ; nous n'avons pas connaissance de procès où assassiner une personne parce qu'elle est trans constituait une circonstance aggravante s'agissant d'un crime de haine. Lorsque la presse parle de ces meurtres, les journalistes souillent la plupart du temps la mémoire des personnes assassinées en ne respectant pas même le genre dans lequel elles s'identifiaient, le genre pour lequel elles sont mortes.

Citons ainsi :

Mylène, assassinée à Marseille en 2005 de 47 coups de couteaux, émasculée et dont le meurtrier a également crevé les prothèses mammaires.



Gisberta Salce, retrouvée morte le 22 février 2006 au fond d'un puits profond de 10 mètres près de Porto au Portugal.

Le crime a été avoué par un groupe de 14 garçons âgés de 10 à 16 ans qui la séquestraient depuis 3 jours et la violaient avec des bâtons. Ils l'ont jeté vive dans un puits. Ils ont été condamnés à des placements en centre éducatif de réinsertion sociale en régime semi-ouvert pour des durées allant de 11 à 13 mois pour «*offenses à l'intégrité physique*», «*tentative de profanation de cadavre*» et «*non assistance*».

Les viols répétés et le meurtre de Gisberta n'ont pas eu lieu pour la justice.



Luna, dont le corps a été retrouvé en mars 2008 dans un conteneur de déchets près de Lisbonne.



Gwen Araujo, jeune trans latina américaine de 17 ans, battue à mort dont le corps enterré dans un bois a été retrouvé au bout de deux semaines dans un sac poubelle en octobre 2002.

Elle a été assassinée par quatre hommes qui lui ont tendu un guet-apens afin de vérifier si les rumeurs qui courraient sur son éventuelle transidentité étaient vraies, car deux d'entre eux avaient eu des relations intimes avec elle. Ils l'ont forcé à se déshabiller et ont découvert qu'elle avait un 'appareil génital masculin'. Ils se sont alors acharnés sur elle pendant cinq heures : après une tentative pour l'étouffer, elle a été frappée à la tête avec une poêle à frire et avec des boîtes de conserve ; puis ils lui ont écrasé la tête à coups de genoux contre un mur avant de l'étrangler avec une corde. Trois procès ont eu lieu. Deux des accusés ont été condamnés pour « meurtre sans préméditation » mais le motif de crime de haine n'a pas été retenu. Les deux autres accusés ont plaidé coupable et ont été reconnus coupables de « homicide involontaire ». Pour échapper à la perpétuité, le motif de la « panique trans » (proche parente de la « panique gay »), c'est-à-dire la rage phobique et destructrice qui s'empare de celui ou celle qui estime avoir été trompé sur la « véritable nature » de l'autre considéré comme un usurpateur et un monstre, a été invoqué par plusieurs des accusés afin de minimiser la gravité de leur acte. Finalement, les quatre accusés ont écopé de 6 à 11 ans de prison ferme.

Le téléfilm *A Girl Like Me : The Gwen Araujo Story / L'Histoire Vraie de Gwen Araujo* relate les mois de la vie de Gwen lorsqu'elle commence son *coming-out* et vit sa vie de jeune fille ainsi que les circonstances de son assassinat et le procès de ses meurtriers. Il montre comment Gwen qui entamait à peine sa transition – elle qui avait même été acceptée par sa famille – a eu l'innocence d'aspirer à une vie banale d'adolescente.

En juin 2004 et à la demande de sa mère, un juge a changé de manière posthume le nom de Gwen pour en faire son prénom officiel.

Elles font toutes quatre partie des 417 personnes trans assassinées connues à ce jour (16 novembre 2008) et figurent dans la liste des victimes sur le projet 'Remember Our Deads', qui vise à tenter de rassembler le plus d'informations possibles sur tous ces crimes (<http://www.transgenderdor.org>, <http://www.rememberingourdead.org>).

Depuis le dernier Jour du Souvenir Trans, le 20 novembre 2007, 29 meurtres de trans supplémentaires ont été répertoriés. Cette liste est très, très loin d'être exhaustive...

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter :

Par Internet

Notre site: <http://chrysalidelyon.free.fr>

Par mél: chrysalidelyon@yahoo.fr

Par téléphone

Au **06.34.42.51.92** .

Notre forfait ne nous permet pas de vous rappeler.

Si vous n'avez pas réussi à nous joindre, n'hésitez pas à nous appeler un peu plus tard
et à laisser un message.

Nous rencontrer

Permanence de Lyon

3ème samedi de chaque mois (sauf juillet et août), de 16h à 18h
19 rue des Capucins
69001 Lyon

Permanence de Mâcon

1er dimanche de chaque mois (sauf juillet et août), de 16h à 18h
7 rue du commandant Jean Dagnaut
71000 Mâcon

